

A

HISTOIRE  
DE LA  
**MUSIQUE MODERNE**  
ET DES  
**MUSICIENS CÉLÈBRES**  
EN ITALIE, EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE  
DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE JUSQU'À NOS JOURS

A

A

D  
1876

HISTOIRE  
DE LA  
MUSIQUE MODERNE

ET DES  
MUSICIENS CÉLÈBRES

EN ITALIE, EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE

DEPUIS

L'ÈRE CHRÉTIENNE JUSQU'A NOS JOURS

AVEC UN ATLAS DE 22 PLANCHES

PAR

F. MARCILLAC

Membre du Comité du Conservatoire de musique de Genève.



PARIS  
SANDOZ ET FISCHBACHER, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE DE SEINE  
1876

GENÈVE. — IMPRIMERIE RAMBOZ ET SCHUCHARDT

A - 21  
4.15.

16491

A

## AVANT-PROPOS

---

L'histoire de la musique, de cet art divin qui est la source de tant de jouissances pures et élevées, ne saurait intéresser qu'à une double condition : en premier lieu, que l'art musical, à l'époque où l'on se propose d'en étudier le développement, ait déjà produit des chefs-d'œuvre et soit parvenu à un degré de perfection tel qu'on ne puisse, pour ainsi dire, rien imaginer au delà ; en second lieu, que les esprits soient convenablement disposés, c'est-à-dire qu'ils soient affranchis de toute prévention et surtout de toute sympathie exclusive pour le goût contemporain, ce qui les rendrait ou indifférents ou injustes pour les productions d'une époque antérieure.

Ces deux conditions se trouvent-elles remplies de nos jours ? Oui, assurément. Et d'abord personne ne niera que la musique ait produit d'admirables chefs-d'œuvre dans tous les genres : c'est un point sur lequel il serait oiseux d'insister. Quant à la disposition des esprits, au moins des esprits cultivés, il est facile de voir qu'elle est telle qu'on la peut souhaiter. Que voyons-nous en effet aujourd'hui ? La musique poussée à ses derniers

effets de sonorité, d'éclat et de coloris harmonique par les deux grands compositeurs en qui se résume tout l'art au XIX<sup>me</sup> siècle, Beethoven et Rossini, et plus encore par la foule de leurs imitateurs, semble vouloir briser toutes les barrières, et sortir des attributions naturelles dans lesquelles elle devrait se renfermer; et ces tendances exagérées ont abouti à une réaction qu'il était facile de prévoir, et qui se manifeste par un retour vers les productions musicales d'époques plus ou moins éloignées de nous. Nos oreilles, blasées par le bruit assourdissant des voix et des instruments, par cette recherche constante de l'effet, défauts qui caractérisent la plupart des œuvres modernes, surtout dans le genre dramatique, réclament des sensations plus douces et viennent se rafraîchir aux sources pures et vives de la musique classique. Pour se reposer de l'instrumentation bruyante des Meyerbeer, des Verdi, des Wagner, on court aux quatuors de Haydn et de Mozart, ou aux opéras de l'ancien répertoire, et l'on est tout étonné de rencontrer, chez des compositeurs que la mode avait fait tomber dans l'oubli, des beautés resplendissant d'une éternelle jeunesse. On a compris alors qu'il y a autre chose en musique que les œuvres dramatiques que chaque jour voit éclore et que les feuilletons des journaux portent à l'envi jusqu'aux nues. Et ce premier pas fait, on en est venu tout naturellement à désirer de faire plus ample connaissance avec le passé de l'art musical, avec les grands musiciens qui l'ont fait ce qu'il est, et avec les phases qui en ont marqué les progrès.

Mais où trouver ces renseignements? Les ouvrages qui traitent de l'histoire de la musique, en vue des profanes, sont d'une rareté telle qu'il y a vraiment lieu de s'en étonner. On le comprend cependant jusqu'à un certain point, quand on songe à la situation où se trouve le public vis-à-vis des œuvres des musiciens des temps passés. Il faut, pour qu'il puisse les connaître et en apprécier le mérite, qu'on les lui fasse entendre, qu'un virtuose leur donne place dans son répertoire, ou bien, quand il s'agit de grandes compositions pour voix et orchestre, qu'un directeur de musique les fasse étudier par une masse d'instrumentistes et de chanteurs, et exécuter dans un concert public. Sous ce rapport, les peintres, les sculpteurs, les prosateurs, les poètes sont bien mieux partagés : leurs œuvres, exposées à tous les

regards dans les musées, ou multipliées par l'impression, sont à la portée de tous ; tous peuvent à tout instant et sans aucune préparation les examiner, les étudier à loisir et les admirer. Mais aussi longtemps que les compositions des grands musiciens restent enfouies sur les rayons des bibliothèques, elles sont lettre morte pour la grande masse du public, et il n'y a qu'un bien petit nombre d'initiés qui puissent en comprendre le sens. Il est vrai que les réductions pour le piano qu'on a faites de quelques-uns des chefs-d'œuvre des maîtres les mettent à la portée d'un certain nombre d'amateurs; mais avec quelle infidélité! et que ces sortes de traductions sont loin de donner une idée un peu juste de la valeur des œuvres originales! Telle est, à ce qu'il semble, l'explication la plus naturelle du petit nombre d'ouvrages où l'on peut se renseigner quand on veut connaître le passé de l'art musical.

Et cependant le sujet ne manque certes pas d'intérêt ; et, en dépit de l'impossibilité où se trouve l'historien de la musique de fournir des preuves à l'appui de ses appréciations et de mettre ses lecteurs en état de juger par eux-mêmes, l'histoire de la musique moderne offre une assez grande multitude de faits ignorés ou mal connus, qui peuvent se passer de démonstration et qu'il est intéressant de connaître, pour qu'un ouvrage de ce genre soit assuré d'être le bienvenu auprès de la foule des amateurs qui, cultivant la musique, doivent désirer d'en connaître et les origines et les progrès. Malheureusement, comme il a été dit plus haut, ces ouvrages sont très-rares.

Il y a à peine une cinquantaine d'années qu'il n'existait en fait d'ouvrages sur l'histoire de la musique que ceux de l'Anglais Burney, de l'Italien Martini et de l'Allemand Forkel, trésors de science et d'érudition, sous forme d'épais in-quarto, et qui, par cela même, étaient d'une trop difficile digestion pour les profanes, sans compter que leurs auteurs avaient embrassé leur sujet dans sa plus vaste généralité, c'est-à-dire comme l'histoire de l'art musical pris à sa source et à l'origine même de tous les peuples qui ont apparu successivement sur la terre et qui ont laissé une trace plus ou moins lumineuse dans l'histoire de l'humanité : si bien que tout ce qui a trait à notre musique moderne n'y pouvait occuper qu'une bien faible place, et

encore à condition que ces bénédictins de l'art musical eussent pu achever leur œuvre, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Conçue sur un plan aussi vaste, on comprend que l'histoire de la musique soit plus propre à intéresser les savants que les amateurs. Qu'importe, en effet, à ceux-ci de connaître la constitution et les noms des notes de la gamme des Chinois, des Égyptiens, des Indiens et de tous les peuples qui n'ont eu que de très-lointains rapports avec les nations à la civilisation desquelles la nôtre se rattache, et dont le système musical n'offre qu'une bien faible analogie, si analogie il y a, avec celui des Européens? Ce qui intéresse le dilettante, c'est l'histoire de la musique qu'il comprend et qu'il sent, de celle qui lui procure de si vives jouissances. D'où cet art est-il sorti? Où a-t-il puisé ses éléments constitutifs, c'est-à-dire sa gamme? Est-il fondé sur les mêmes principes que la musique grecque, dont les écrivains anciens racontent tant de merveilles? Ce principe de l'harmonie, qui a imprimé à notre musique un si puissant essor et qui lui donne un si riche coloris, est-il un emprunt fait à l'étranger ou un héritage des Latins et des Grecs? Quand et comment s'y est-il introduit, et par quels degrés est-il devenu ce que nous le voyons aujourd'hui? Quels sont les hommes qui ont eu la gloire d'attacher leur nom à quelqu'un des progrès de notre musique? Quels sont les compositeurs dont nous pouvons encore goûter les ouvrages, et pourquoi tant d'œuvres musicales anciennes sont-elles perdues pour nous? Où va l'art moderne? Est-il en progrès? Est-il en décadence? Telles sont les questions que tous tant que nous sommes, artistes ou amateurs, nous nous sommes plus d'une fois adressées, mais auxquelles les ouvrages cités plus haut ne sauraient guère donner de réponse.

Ce sont les Allemands qui ont été les premiers à s'apercevoir de la lacune que présentait sous ce rapport la littérature musicale, et c'est en Allemagne qu'on a d'abord compris quel intérêt devait s'attacher à un ouvrage qui, laissant de côté toute la partie de l'histoire de l'art musical qui ne se rapporte pas directement à notre musique moderne, prendrait celle-ci comme unique sujet d'étude, et présenterait un résumé, un aperçu général de son développement depuis son origine jusqu'à nos

jours. Un Viennois, d'une grande érudition, Kiesewetter, donna le premier l'exemple, et publia en 1834, en un mince volume in-quarto, avec un atlas de planches, et sous le titre d'*Histoire de notre musique actuelle*, un résumé excellent, clair et précis, qui présente, comme en autant de tableaux, les différentes phases de notre art musical.

Une fois la voie ouverte, d'autres écrivains s'y engagèrent, et l'on vit bientôt paraître plusieurs ouvrages traitant du même sujet, mais avec un grand appareil de considérations philosophiques, ou comme une thèse dans laquelle l'auteur cherchait à justifier les doctrines de l'école à laquelle il appartenait. C'est dire que l'ouvrage de Kiesewetter, dont une seconde édition a paru en 1846, a conservé toute sa valeur, en dépit de sa brièveté, étant écrit sans parti pris et sans préoccupation des questions de systèmes et d'écoles qui divisent encore l'Allemagne à l'heure qu'il est.

Quant à la France, elle s'est tenue complètement à l'écart : elle semble n'avoir eu aucune idée de ce qui se passe outre-Rhin, et l'on peut dire sans exagération qu'il n'existe aucun ouvrage français sur l'histoire générale de la musique moderne qui puisse être mentionné. On a pu, il est vrai, espérer un moment qu'après s'être laissé devancer par l'Allemagne, la France allait reprendre son rang, grâce à la publication du grand ouvrage auquel Fétis avait travaillé toute sa vie. Malheureusement la mort a enlevé l'illustre écrivain avant qu'il eût pu achever son œuvre. Les trois premiers volumes de son *Histoire générale de la musique* ont seuls paru jusqu'à ce jour, et il n'y est question que de la musique des peuples asiatiques et de celle des Grecs et des Romains : le troisième volume finit juste au moment où commence la musique moderne, en sorte que la fâcheuse lacune que présentait notre littérature musicale existe encore.

C'est cette lacune que, dans la mesure de ses forces, l'auteur du présent ouvrage s'est efforcé de combler. L'histoire de notre musique a toujours été pour lui un sujet de prédilection : aussi y a-t-il consacré de longues années d'études, et c'est le résultat de ces travaux qu'il offre aujourd'hui au public. N'étant qu'un profane en musique, n'ayant l'honneur d'être ni un érudit, ni